

les intelligences de toute une génération. Un quart de siècle plus tard une formidable explosion fait voler en éclats l'ancien régime. La vieille société française s'écroule au milieu d'un fracas tragique. On fait table rase du passé, et quand il s'agit de bâtir un nouvel édifice social, voilà que l'on retrouve dans la pensée, dans les concepts politiques, dans les discours et les décrets des reconstructeurs accourus de tous les points de la France, les formules, les idées et les sophismes du petit livre qui avait pour titre le *Contrat Social* et pour auteur Jean-Jacques Rousseau.

La révolution a fait son œuvre. Comme un cyclone dévastateur, elle a bouleversé l'ancienne France et déraciné les institutions plusieurs fois séculaires. L'antique et glorieuse Eglise gallicane n'a point échappé à la tourmente. Ses ministres ont confessé leur foi sur l'échafaud et dans l'exil. La religion est proscrite, les temples sont fermés, lorsqu'ils ne sont pas souillés par des profanations sacrilèges ou livrés au schisme et à l'apostasie. L'orthodoxie et la fidélité à l'Eglise sont devenues crimes d'Etat. L'âme française va-t-elle donc s'abîmer dans les ténèbres de l'incrédulité et de l'athéisme pratique, ou bien détrôner à jamais le Christ qui aime les Français pour le remplacer par je ne sais quel simulacre de déité affublé du titre d'Etre Suprême? Non, Messieurs, en dépit des bourreaux, des proscripteurs et des sectaires, le christianisme n'est pas mort en France. Lorsque l'heure des réparations nécessaires aura sonné, un homme de génie comprendra que la société ne peut se reconstituer si la religion en reste bannie. Il fera cesser le deuil des églises, il commandera aux cloches de reprendre la